

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra

C'est l'éternel remords, C'est l'angoisse éternelle
Dans l'éternelle nuit!

MARGUERITE

Dieu! quelle est cette voix Qui me parle dans l'ombre?
Dieu puissant! Quel voile sombre Sur moi descend?

CHANT RELIGIEUX

Quand du Seigneur le jour luira Sa croix au ciel respendra
Et l'univers s'écroulera!

MARGUERITE

Hélas! hélas! ce chant pieux Est plus terrible encore!

MEPHISTO

Non! Pour toi Dieu n'a plus de pardon!
Pour toi le ciel n'a plus d'aurore! Non, non!

CHANT RELIGIEUX

Que dirai-je alors au Seigneur; Où trouverai-je un
protecteur? Quand l'innocent n'est pas sans peur!

MARGUERITE

Ah! ce chant m'étouffe et m'opresse,
Je suis dans un cercle de fer!

MEPHISTO

Adieu les nuits d'amour; Et les jours pleins d'ivresse!
à toi malheur! à toi l'enfer!

MARGUERITE (et CHOEUR)

Seigneur; accueillez la prière Des coeurs malheureux!
Qu'un rayon de votre lumière Descende sur eux!

MEPHISTO

Marguerite! Sois maudite! à toi l'enfer!

ENSEMBLE INSTRUMENTAL MERAG

Gildas Guillon : instruments et direction artistique

Marie-Pierre Avedikian : violon, harpe - *Mère Marie de
l'Incarnation, Soeur Blanche*

Camille Bérard : alto, violon et chœur

Pierre Avedikian : violoncelle et chœur

Mathieu Balanant : piano et orgue

Guillaume Pagnon : contrebasse, chœur et
percussions

Olivia Leblanc : clarinette, percussions et
chœur

Chloé Kieken : basson, percussions et chœur

Chloé Amoureux : soprano - *Suor Angelica, La Vierge Erigone, Micaëla, Thaïs, Vox coelestis, Marguerite*

Comité des Orgues d'Aubigny-sur-Nère

4 rue Sainte Solange
18700 Aubigny sur Nère
Tél : 02 48 58 03 17

Site internet : orguesaubigny.jimdo.com

Présidente : Jacqueline DESTAILLEUR

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra



ENSEMBLE INSTRUMENTAL MERAG

DIRECTION GILDAS GUILLON

CHLOÉ AMOUREUX : SOPRANO

DIMANCHE 30 AOÛT À 17H

ÉGLISE SAINT-MARTIN D'AUBIGNY-SUR-NÈRE

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra

Puccini : Suor Angelica
Ave Maria

Debussy : Le Martyre de Saint-Sébastien
- Prélude (La Cour des Lys)
La Vierge Erigone (La Chambre Magique)
Je fauchais l'épi de froment

Bizet : Carmen - Air de Micaëla
Je dis que rien ne m'épouvante

Massenet : La Mort de Thaïs (acte IV)
Seigneur, ayez pitié de moi

Debussy : Le Martyre de Saint-Sébastien
Vox coelestis (La Chambre Magique)
Qui pleure mon enfant si doux
La Passion

Puccini : Suor Angelica
Senza Mamma

La grazia è discesa dal ciel

Poulenc : Les dialogues des Carmélites
Qui Lazarum resuscitasti

Ave Maria

Gounod : Faust - Scène de l'église (acte IV)
Seigneur, daignez permettre à votre humble servante

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra

- * « Et le Diable ?
- * Il n'existe pas.
- * Et l'art ?
- * Il existe.
- * Mais où donc ?
- * Au sein de Dieu ! » Et son oeil où germaient une larme sondait le ciel...

Gaspard de la Nuit - Aloisius Bertrand

L'opéra et la scène d'église.

Marqué dès ses débuts par l'union étonnante du sacré et du profane, l'opéra développe au XIX^{ème} siècle une typologie dramaturgique particulière et nouvelle : la scène d'église. La récurrence de ces scènes est l'occasion, pour les compositeurs cultivés, de faire entendre leur savoir-faire académique et de parodier, voire de citer, qui les maîtres anciens, qui le plain-chant ou le choral, qui encore le contrepoint d'école ou les bons vieux cantiques. Beaucoup de ces scènes religieuses sont d'ailleurs écrites avec orgue obligé car l'instrument est assurément, avec le plain-chant, l'emblème le plus immédiat du son de l'église pour l'oreille profane. Rares sont pourtant les scènes d'opéra à disposer d'un véritable instrument !

A l'opéra, les scènes religieuses se passent tantôt *in cathedra*, tantôt *ex cathedra*, pour ainsi dire : *Tosca* et *Suor Angelica* de Giacomo Puccini, *Manon* de Jules Massenet, *Faust* et *Mireille* de Charles Gounod, *Les Maîtres Chanteurs* et *Parsifal* de Wagner et les *Dialogues des carmélites*, de Francis Poulenc, font se tenir l'action de certaines scènes dans l'édifice même, tandis que dans *La Gioconda*, d'Amilcare Ponchielli, ou *Cavalleria rusticana*, de Pietro Mascagni, elles se tiennent à l'extérieur et agissent comme une musique de scène entendue depuis la coulisse. L'église à l'opéra est ainsi le réceptacle de toutes les passions humaines, des prières, des conflits internes, des espoirs et des désespérances des personnages, enfin un refuge souvent illusoire contre le destin qui les broie. Parfois, elle est aussi le lieu d'hallucinations mystiques ou même d'apparitions démoniaques, comme dans *Faust* ou *Suor Angelica*. Parmi ces scènes d'église, on trouve un certain nombre d'*Ave Maria*, hymne marial issu, selon la tradition, de la salutation angélique de Gabriel : outre les deux qui se trouvent dans notre programme, signalons ceux de Desdemona dans *Otello* (Verdi) et d'Elisabeth dans *Tannhäuser* (Wagner). L'opéra le plus joué dans le monde, *Carmen* de Bizet, offre aussi sa scène religieuse, incarnée par la jeune Micaëla, rivale impuissante de la séduisante gitane. Celle-ci offre aux montagnes d'Andalousie une prière poignante, pour tenter d'affronter celle qu'elle prend pour une sorcière, et qui lui a ravi l'amour de Don José. Dans ce temple de la nature qui l'effraie, elle invoque la protection de Dieu dans l'air « *Je dis que rien ne m'épouvante* ».

Thaïs est un opéra en trois actes de Jules Massenet, livret de Louis Gallet, d'après le roman éponyme d'Anatole France. L'action se déroule à Alexandrie au IV^{ème} siècle. Un moine cénobite, Athanaël, cherche à

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra

convertir au christianisme Thaïs, courtisane célèbre. Thaïs choisit alors de se retirer du monde et de vivre cloîtrée dans un couvent, afin d'y mourir dans la joie de la rédemption, tandis qu'Athanaël renie sa foi.

Les Carmélites de Compiègne sont seize religieuses condamnées à mort en juillet 1794 par le Tribunal révolutionnaire pour motif de « fanatisme et de sédition ». Leur mort paisible sur l'échafaud impressionna les foules et elles furent béatifiées en 1906. Leur vie a inspiré plusieurs œuvres (nouvelles, pièces, films, opéras), dont le très beau *Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc, datant de 1957, qui nous offre plusieurs hymnes mariaux, notamment l'« *Ave Maria* » chanté par toutes les soeurs, peu avant leur arrestation. Le « *Qui Lazarum resuscitasti* » est lui chanté par les novices, soeurs Blanche et Constance, lors de la veillée funèbre de la Prieure, morte en maudissant Dieu.

Troisième opéra du Trittico (un triptyque d'opéras brefs), *Suor Angelica* de Puccini voit son action se passer entièrement dans un couvent près de Sienne, vers la fin du XVIIe siècle. L'opéra s'ouvre par une scène montrant un des aspects typiques de la vie au couvent : toutes les sœurs entonnent des hymnes (*Ave Maria piena di grazia*), tandis que les cloches retentissent et qu'un rossignol chante. Dans l'air « *Senza mamma* », Soeur Angélique, qui vient d'apprendre la mort de son fils illégitime, est saisie par une vision céleste - elle croit l'entendre qui lui demande de le rejoindre au paradis. Dans l'extrait suivant, « *La grazia è discesa dal ciel* », Angélique, dans une extase mystique, se prépare un poison avec les herbes du jardin, mais réalise trop tard que, en se suicidant, elle s'est damnée...

Le *Martyre de Saint-Sébastien* de Debussy, oeuvre hybride entre le ballet, le théâtre et le mystère médiéval, est la seule incursion du compositeur dans le domaine sacré. Le troublant Prélude, et les chants diaphanes de la Vierge Erigone et de la Vox coelestis figurent néanmoins parmi les plus belles pages du musicien français, où son style s'épure et prend des accents à la fois antiquisants et grandioses. L'extrait symphonique *La Passion* accompagne quant à lui l'agonie du Saint, lorsqu'il reçoit les stigmates du Christ et les flèches des archers. Les jours précédant la première, qui eut lieu le 22 mai 1911 au théâtre du Châtelet, l'archevêque de Paris menaça d'excommunication tout catholique assistant à la représentation, car l'oeuvre mêlait trop le sacré au profane, n'opposait pas clairement les forces païennes et le christianisme, elle suggérait même une assimilation d'Adonis, bel adolescent tombé pour Aphrodite, à Sébastien. De plus, Sébastien était incarné par Ida Rubinstein, une danseuse juive !

Enfin, nous concluons notre programme avec le *Faust* de Gounod, où la jeune Marguerite, folle d'amour pour le savant impie, et coupable d'avoir tué son nouveau-né et empoisonné sa mère, espère trouver le pardon et le réconfort au sein de l'église. Dans cette scène géniale et hallucinée, typiquement romantique, Méphistophélès et un chœur de démons empêchent la pénitente de se recueillir, tandis que l'assemblée chante des cantiques effrayants sur le Jugement-Dernier. Maudite et désespérée, Marguerite s'évanouit, tandis que dans l'église les orgues sonnent pour la sortie de la messe...

Ave Maria et scènes religieuses à l'opéra

SUOR ANGELICA

CORO DI SORELLE	LES SOEURS
Ave Maria, piena di grazia,	Je te salue, Marie pleine de grâce ;
il Signore è con te.	Le Seigneur est avec toi.
Tu sei benedetta fra le donne	Tu es bénie entre toutes les femmes
e benedetto è il frutto del tuo seno, Gesù.	Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Santa Maria, Madre di Dio, prega per noi	Sainte Marie, Mère de Dieu, Prie pour nous pauvres
peccatori,	pécheurs,
adesso e nell'ora della nostra morte.	Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.	Amen

LE MARTYRE DE SAINT-SEBASTIEN

LA VIERGE ERIGONE

Je fauchais l'Épi de froment,
Oublieuse de l'asphodèle
Mon âme, sous le ciel éminent,
Était la sœur de l'hirondelle;
Mon ombre m'était presque une aile
Que je traînais dans la moisson.
Et j'étais la Vierge, fidèle
A mon ombre et à ma chanson.

CARMEN

MICHAELA

C'est, des contrebandiers, le refuge ordinaire.
Il est ici, je le verrai.
Et le devoir que m'imposa sa mère,
sans trembler, je l'accomplirai.

Je dis que rien ne m'épouvante,
Je dis que je réponds de moi ;
Mais, j'ai beau faire la vaillante,
Au fond du cœur, je meurs d'effroi.
Toute seule, en ce lieu sauvage,
J'ai peur... mais j'ai tort d'avoir peur...
Vous me donnerez du courage,
Vous me protégerez, Seigneur !
Protégez-moi, protégez-moi, Seigneur !

Je vais voir de près cette femme
Dont les artifices maudits
Ont fini par faire un infâme
De celui que j'aimais jadis.
Elle est dangereuse, elle est belle,
Mais je ne veux pas avoir peur ;
Je parlerai haut devant elle...
Protégez-moi, protégez-moi, Seigneur !

THAÏS

(Le jardin du monastère d'Albine. A l'ombre d'un grand figuier, Thaïs est étendue, immobile, comme morte. Ses compagnes et Albine sont autour d'elle.)

LES FILLES BLANCHES

(Les Filles blanches à genoux,
les mains jointes, autour de Thaïs; presque murmuré)
Seigneur; ayez pitié de moi selon votre mansuétude!
Effacez mon iniquité selon votre miséricorde!

ALBINE

(à part, contemplant Thaïs)
Dieu l'appelle et, ce soir,
la blancheur du linceul aura voilé ce pur visage!
Durant trois mois, elle a veillé, prié, pleuré...
Son corps est détruit par la pénitence,
mais ses péchés sont effacés!

LES FILLES BLANCHES

Seigneur; ayez pitié de moi selon votre mansuétude!
(Athanaël, très pâle, très troublé paraît à l'entrée du jardin.
Ayant été aperçu par Albine, il contient de suite son émotion
et s'arrête humblement. Albine est allée au devant de lui avec
respect. Les filles blanches forment un groupe qui tout
d'abord dérobe à Athanaël la vue de Thaïs.)

ATHANAËL

(à voix basse et douloureusement)
Thaïs!

THAÏS

(ouvre les yeux et regarde Athanaël avec douceur)
C'est toi, mon père!
(dans l'extase et n'écoutant pas ce que lui répond Athanaël)
Te souvient-il du lumineux voyage lorsque tu m'as conduite
ici?

ATHANAËL

J'ai le seul souvenir de ta beauté mortelle!

THAÏS

Te souvient-il de ces heures de calme
dans la fraîcheur de l'oasis!

ATHANAËL

Ah! Je me souviens seulement de cette soir
inapaisée dont tu seras l'apaisement...

THAÏS

Surtout te souvient-il de tes saintes paroles
en ce jour où par toi j'ai connu le seul amour!

ATHANAËL

Quand j'ai parlé je t'ai menti!